BRICKS & BRICK SOLUTIONS

VANDERSANDEN GROUP

ZERO®: La maçonnerie avec une apparence exempte de joints et mise en œuvre de manière traditionnelle.

Vous voulez un projet moderne exempt de joints pour votre façade en briques tout en conservant la maçonnerie traditionnelle? Vandersanden Group a développé pour vous Zero®, la brique brevetée avec une apparence exempte de joints et maçonnée de manière traditionnelle. Résultat? Un effet de masse, souvent recherché dans les constructions modernes, facilité par une pose traditionnelle (mortier, truelle).

L'IDÉE DE BASE: L'INTÉGRATION D'UN LIT DE MORTIER AVEC OUVERTURE

- Les briques ZERO® sont pourvues d'un évidement spécial dans la partie supérieure. Cette cavité comprend, elle aussi, une ouverture centrale ovale. Le maçon applique le mortier de manière traditionnelle dans ce lit de mortier.
- Vous placez alors la couche de briques suivante dans un mouvement rotatif de basculement de l'avant vers l'arrière afin de répartir le mortier dans le lit de mortier. L'excès de mortier est ainsi poussé vers l'arrière où il peut être éliminé à la truelle. Cette technique de basculement vous permet d'éviter l'apparition de résidus de mortier à l'avant des briques.
- A l'avant, le joint est à peine perceptible.

POURQUOI OPTER POUR ZERO®?

1. Des lignes modernes et épurées.
2. Des briques dans leur forme la plus pure. La couleur du joint n'influence pas la couleur de la brique. Résultat? Une façade en brique pure et sobre qui reflète parfaitement la modernité de votre projet.
3. Un travail rapide et simple qui convient parfaitement à chaque maçon.

4. Aucun outil spécial n'est requis. Les façades exemptes de joints sont maçonnées traditionnellement avec une truelle et du mortier.
5. Pas de jointoiement, donc pas d'échafaudage pour le jointoiement. Une belle économie de temps et d'argent!
6. Excellente ventilation du vide grâce aux joints montants minces et ouverts.
7. Vieillissement retardé de la façade: une brique se salit moins vite qu'un joint. Vous optez donc pour une façade durable, facile d'utilisation et d'entretien.

Vous désirez en savoir plus?
Visitez notre site internet www.vandersandengroup.fr ou contactez-nous sur tel (+33) 0320 23 93 00 ou par e-mail france@vandersanden.com.

E-Brick: une solution d'isolation 2 en 1

Avec E-Brick de Vandersanden Group, vous isolez et finissez des murs extérieurs en une seule opération. Ainsi, un bâtiment consommera moins d'énergie et sera pourvu d'une nouvelle façade en briques.

Les panneaux E-Brick (135 x 67,5 cm) sont composés d'un isolant en mousse polyuréthane haute performance de 4 cm et sont finis par des plaquettes de briques de parement (épaisseur 2 cm) parmi toute la gamme Vandersanden. Il est possible d'ajouter jusqu'à 10 cm d'épaisseur d'isolant supplémentaire (R = 5,33 m²K/W). E-Brick a une valeur lambda extrêmement basse de 0,030 W/m²K. Avis technique CSTB.

En savoir plus ? Surfez sur www.vandersandengroup.fr

VANDERSANDEN BRICKS

FEMME ET ARCHITECTE : MAUVAIS GENRE ?

« Ici, on ne brode pas des coussins, mademoiselle. » Le Corbusier n'a pas fait dans la dentelle en apostrophant la jeune femme de 24 ans qui venait de pousser la porte de l'atelier de la rue de Sèvres. Ce jour de 1927, l'architecte et designer Charlotte Perriand glisse tout de même au « maître » qu'elle expose son « Bar sous le toit » au Salon d'automne. Elle sera finalement embauchée par le chef de file du mouvement moderne qui, durant une décade d'une fructueuse collaboration, prendra soin de la recouvrir de son ombre… tutélaire.

Texte : Sophie Trelcat

↑ Villa E 1027 par Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin, (1927) sur le site Cap moderne qui regroupe par ailleurs le Cabanon et les unités de camping de Le Corbusier et le restaurant l'Etoile de mer de Thomas Rebutato. Visitables jusqu'au 31 octobre 2015.
© Manuel Bougot

← ↑ Villa E 1027 par Eileen Gray
© Manuel Bougot

→ Résidence de 96 studios à Boulogne Billancourt par Menu-Saison
© Simon Deprez

↓ 32 logements et bureaux à Bègles par Hondelatte-Laporte
© Philippe Ruault

On ne peut que se réjouir de l'évolution de la situation des femmes architectes depuis. Ces dernières ont désormais accès à la profession ; laquelle, sans conteste, s'est féminisée. C'est la rupture avec le système des Beaux-Arts pour un enseignement proche de celui de l'université qui ouvre les écoles d'architecture aux femmes à partir de 1968. Presque un demi-siècle plus tard, la parité est plus qu'installée chez les étudiants avec un effectif féminin atteignant plus de 50 %.

Bien que la légitimité de la présence de femmes dans le métier ne pose plus question, on note pourtant que seul un quart d'entre elles sont inscrites à l'Ordre des architectes. Et que fort peu exercent en leur propre nom. Enfin, sur le plan des revenus, la parité salariale reste toujours un horizon[1]. En 2011, dans le classement du Forum économique mondial, la France occupait la 131e place sur 136 pays en matière d'égalité salariale. Si l'architecture a ses « Agnès » au même titre que la chanson a ses « Brigitte[2] », s'il existe quelques brillantes signatures féminines internationales et des duos mixtes où la femme prend toute sa place, la pratique libérale, qui est toujours la seule valorisée, reste composée à 83 % d'hommes. Par ailleurs, à l'international, il n'y a guère que les agences des Françaises Odile Decq et Manuelle Gautrand à être un tant soit peu identifiées.

1 Voir les chiffres du CNOA (Conseil national de l'ordre des architectes) sur architectes.org
2 En référence à deux duos de l'architecture et de la chanson, Agnès & Agnès Architecture et les Brigitte. L'emploi des prénoms féminins, et leur redoublement, reprend un lieu commun du sexisme tout en le désamorçant.

Où sont les femmes ?
Aussi, la question se pose de savoir comment les femmes architectes exercent leur métier aujourd'hui. Quelles places leur sont (pré)destinées ? Si l'on considère leur présence dans le seul domaine de la maîtrise d'œuvre, une fois diplômées, les femmes architectes semblent se volatiliser. Cependant, si la conception-réalisation d'édifices est considérée comme la pratique prépondérante qui définit à elle seule, dans l'opinion courante, le métier d'architecte, elle n'est pourtant pas la seule. Cette définition restrictive du métier, les femmes architectes l'ont fait éclater puisqu'on les retrouve précisément dans des spécialisations trop souvent ignorées ou méconnues (programmation ; postes administratifs ; promotion immobilière ; études de faisabilité…).

Loin des feux de la rampe, elles exercent leur métier dans des fonctions où peuvent plus aisément se combiner les sphères professionnelle et familiale. Si les mentalités bougent, concrètement, au sein du foyer, les rôles peinent toujours à trouver un équilibre qui ne soit pas préjudiciable à la gent féminine. « C'est un métier qui n'est pas facile, qui demande beaucoup d'organisation. Or les femmes ont moins de temps et, même si elles organisent des plannings pour le relais dans la gestion familiale, elles subissent la crainte du regard. Les femmes doivent jouer un rôle dans cette dernière alors que les hommes ont une vie normale », constate Katherine Fiumani. Raphaëlle Hondelatte estime qu'il est « nécessaire de repenser l'équité au sein du ménage et du couple et l'équité dans la gestion des enfants ».

Comment les femmes architectes parviennent-elles à articuler les exigences d'une profession artistique et technique dévoreuse de temps et les contingences domestiques et familiales, alors que l'on constate combien est lente l'évolution des mentalités ? Les mirages du « tout technologique », de la maison « intelligente », tels que le film publicitaire de la Home Box SFR les présente, peuvent même faire craindre une régression. Une femme, patron visiblement, qui pourrait tout aussi bien être une architecte en réunion, « gère » à distance son fils dérangé dans son sommeil et son mari endormi devant l'écran plat. Voilà une grande avancée, désormais les réunions tardives ne sont plus un problème puisque de la pulpe du doigt et grâce à un abonnement à la bonne box, l'épouse et mère décomplexée rendort l'enfant et réveille le mari fainéant tout en menant tambour battant sa carrière de haut niveau. Virtuelle sans doute, ubiquitaire peut-être, mais une femme toujours multitâche.
Au-delà de l'anecdote, force est de reconnaître que l'équilibre est difficile à trouver entre le « Tu ne fiches rien » ou le « Tu sacrifies ta famille », une situation exacerbée par la place hégémonique qu'occupent les enfants dans la société occidentale.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que constater avec Isabelle Menu que « la place des femmes architectes se réduit de manière drastique dans les milieux décisionnels ; elles n'ont donc pas encore le pouvoir ». L'architecte-urbaniste précise « qu'il existe une écoute, mais dès que se déroulent des échanges avec de grands décideurs en maîtrise d'ouvrage, il n'y a plus de femmes ».

Néanmoins, certaines personnalités se sont imposées. On pense à Zaha Hadid, Kazuyo Sejima, Farshid Moussavi ou Itsuko Hasegawa[3], pour n'en citer que quelques-unes. Lorsqu'on les interroge sur la place des femmes dans la profession, ces architectes affirment avoir évacué le sujet. Si Sejima ne veut même pas en parler, la Française Anne Lacaton déclare que «les femmes architectes doivent simplement être elles-mêmes et se battre pour une architecture de qualité, sans différence».
Cette question ne peut être vraiment évacuée, mais elle peut l'être en tant que problème, la condition de femme architecte étant couramment vécue par les conceptrices leaders d'agences comme un atout possible. Ainsi Renée Gailhoustet, diplômée en 1961 et l'une des rares architectes à s'être intéressée à l'époque au programme de logements sociaux, se souvient: «Il n'y avait pas beaucoup de femmes à l'époque, mais je n'étais pas un cas isolé. La question de genre ne s'est jamais posée, je n'ai jamais rencontré de positions hostiles, y compris avec les chefs de chantier.» La question du genre se pose différemment selon les pays, comme le précise Farshid Moussavi[4]: «J'ai le sentiment que ce qui m'a permis de réussir, c'était de faire abstraction du sujet. Dans une certaine mesure, cela invite les autres à en faire autant. Mais, bien sûr, cela diffère selon les cultures. Du point de vue de mon expérience scandinave, c'est un non-problème. En France, il me semble que l'on désire la différenciation des genres, mais celle-ci est perçue comme une situation positive. Les hommes et les femmes souhaitent la présence des uns et des autres au travail.» Gaëlle Péneau l'envisage comme une richesse qui de toute façon est devenue inévitable en raison de la féminisation du métier: «À l'agence, nous essayons de maintenir la parité, car c'est une condition plus enrichissante.»

3 Itsuko Hasegawa est la première architecte femme à avoir réalisé un bâtiment public au Japon.

4 Propos recueillis par Sophie Trelcat en janvier 2012 pour la revue L'Architecture d'Aujourd'hui.

← ↓ Heydar Aliyev Center à Baku, Azerbaïdjan par Zaha Hadid
© Iwan Baan

← ↖ Deborah House, studios pour artistes à Londres par Sarah Wigglesworth (état avant et après transformation)
© Mark Hadden

↓ Sarah Wigglesworth
© Mark Hadden

Droites dans leurs bottes
Toutefois, dans les sphères décisionnelles et sur le chantier, les femmes doivent tenir compte des préjugés les considérant comme en décalage face à une réalité professionnelle investie par les hommes et à un univers réglé par les valeurs de la virilité. Elles doivent combattre les suspicions d'incompétence sur le plan technique et sur celui de la conduite des équipes. Certes, mener un chantier est assez brutal, c'est un métier très physique où la présence du corps prend toute son importance. Parfois, le verbe peut monter haut dans les réunions de chantier, mais «la présence d'une femme peut alors tempérer la situation», observe Gaëlle Péneau.

Farshid Moussavi remarque également: «Par exemple, pendant une réunion à majorité masculine, j'offre un espace différent, moins protocolaire parce que je suis une femme. Cela mène à de nouvelles façons de penser, apporte une différence dans la conversation et, au final, au projet. Je ne pense pas qu'être une femme architecte oblige à jouer à fond la carte de la féminité. La différence offre simplement la possibilité d'être non conventionnelle et innovante.»

Une femme doit-elle se comporter comme un homme pour remporter des commandes? C'est ce que déplore Sarah Wigglesworth, architecte pionnière en matière d'écologie: «Certaines femmes jouent un jeu afin de se faire accepter. Elles cherchent à séduire le client.»
«La solution n'est pas que les femmes soient comme les hommes mais qu'elles aient un statut comparable aux hommes» tranche Katherine Fiumani, formée notamment à l'école de Renée Gailhoustet auprès de qui elle a acquis un savoir-faire en matière de logements qui gagnerait à être plus diffusé. Elle constate aussi que l'architecture n'est pas le seul secteur à connaître cette difficulté, les métiers de compositeurs, metteurs en scène de théâtre et de cinéma n'ont rien à lui envier.

↑ Farshid Moussavi
© Dan Stevens

← Museum of contemporary art à Cleveland par Farshid Moussavi
© Dean Kaufmann-

Y a-t-il des modèles à suivre ? Pour Farshid Moussavi, « c'est parce qu'il n'y a pas de modèles pour les femmes en architecture que l'on peut être inventive et trouver des solutions à des situations particulières dans une carrière d'architecte comme les longues journées de travail et la maternité ». Cependant, certaines personnalités du monde de l'architecture inspirent l'estime. Sans conteste, le nom le plus cité est celui de Lina Bo Bardi, cette architecte italo-brésilienne pourtant antiféministe, qui dans son travail a su finement allier rationalisme et culture populaire. Dans le champ contemporain, la figure la plus médiatisée est celle de Zaha Hadid. « En dehors de l'appréciation de son travail, son parcours de vie est indéniablement exceptionnel, depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui. Elle possède une force de travail extraordinaire », témoigne Gaëlle Lauriot-Prévost formée durant une année chez l'Irako-Britannique. Ancienne collaboratrice de Rem Koolhaas, ses premières recherches se sont matérialisées par des peintures remarquables. Elle est un acteur majeur du développement des « nouvelles technologies » ; elle a montré que l'innovation technique et technologique n'était pas un terrain interdit aux femmes. Elle est aussi la première femme à avoir été récompensée par le prestigieux prix Pritzker, en 2004.

← Sandal Magna School à Wakefield (UK) par Sarah Wigglesworth
© Mark Hadden

Cherchez la femme !
Si le Pritzker récompense, sans distinction, au plan mondial les plus grands architectes, les prix décernés spécifiquement aux femmes et les associations les promouvant se multiplient. Que penser de ces prix et de ces associations (Parlour, Arvha, MISS…) dont la vocation est de défendre les femmes architectes ? La médaille a son revers bien connu : traiter les femmes comme une espèce protégée et laisser planer le soupçon que les prix ne récompensent pas les architectes pour ce qu'elles font mais pour ce qu'elles sont.

Les prix de l'Association pour la recherche sur la ville et l'habitat (Arvha), malgré sa bonne volonté affirmée – « Mettre en valeur les œuvres et les carrières de femmes architectes afin que les jeunes femmes architectes puissent s'inspirer de modèles féminins » –, posent question en multipliant les catégories et mentions. En 2014, Renée Gailhoustet se voyait décerner une mention spéciale pour l'ensemble de son œuvre, mention dont il est regrettable qu'elle apparaisse comme un prix de consolation. La solidarité envers les femmes architectes ne devrait-elle pas plutôt être de mise et un prix unique ne devrait-il pas simplement récompenser l'œuvre d'une unique architecte ?

Pour celles qui sont déjà présentes sur la scène architecturale, les prix et les associations sont considérés comme inutiles. Raphaëlle Hondelatte, par exemple, ne tient pas à participer à ce type de manifestations ; elle ne souhaite pas être considérée comme une femme architecte, mais comme une architecte au sommet de son champ d'action. Toutefois, à l'instar de Gaëlle Lauriot-Prévost et de Sarah Wigglesworth, elle reconnaît que cette discrimination positive peut être salutaire et faire école dans d'autres disciplines.
Retenons qu'en parallèle, lorsqu'en 1991 le Pritzker Prize récompense Robert Venturi, le jury a manifestement oublié que le travail de l'architecte était une partition à quatre mains, écrite avec Denise Scott Brown, son associée dans leur agence justement dénommée VenturiScottBrown et, par ailleurs, son épouse… Cherchez l'erreur. Cette mise à l'écart d'une remarquable architecte et intellectuelle montre qu'il est peut-être nécessaire d'écrire et de médiatiser l'histoire des femmes architectes. Diplômées et exerçant professionnellement dans les États-Unis de la seconde moitié du XIXe siècle, les pionnières Mary L. Page (1849-1921) et Louise Blanchard Bethune (1856–1913) restent par exemple étonnamment méconnues. Quant aux ouvrages ou expositions de référence – tel le Women in American Architecture de Susana Torre publié en 1977 –, leur diffusion est par trop confidentielle.
De même, il serait temps de rendre leur juste place à des femmes architectes ou designers majeures dont le travail a été longtemps passé quasiment sous silence, selon les cas parfois, au profit de leurs partenaires masculins, ainsi de Lilly Reich, Charlotte Perriand et encore de Eileen Gray, auxquelles l'histoire officielle de l'architecture moderne peine à redonner leur dimension réelle… ce qui n'est pas le cas du marché de l'art[5].

← Logement Pont Blanc à Aubervilliers par l'agence Fiumani et Jacquemot.
© Katherine Fiumani

Nous entrerons dans la carrière…
Et cetera
Quant à la présence des femmes enseignant dans les écoles d'architecture, elles restent là encore largement minoritaires. Les tribulations institutionnelles, politiques donc, de la désignation du ministère de tutelle des écoles d'architecture y a sa part. Rappelons que la Direction de l'architecture, dont dépendent les écoles, passe en effet en 1978 de la Culture à ce qu'on appelait alors l'Environnement pour réintégrer en 1995 sa tutelle initiale. Voilà qui n'a certes pas simplifié la définition de l'enseignement de l'architecture ni la mobilité des postes d'enseignant, sans compter que ces allers-retours redessinaient en creux l'ambivalence d'une profession qui idéalement se devrait de combiner les qualités du génie civil à celles du génie des Beaux-Arts. Ajoutez-y le fait qu'est alors entrée en fonction la classe d'âge des années 68. Plus d'une génération plus tard, les anciens pourfendeurs du mandarinat sont toujours en poste et peu soucieux de laisser pénétrer la jeune garde, si ce n'est sous les fourches caudines de l'assistanat. Néanmoins, on peut s'autoriser un brin d'optimisme quant à la conquête de la parité. Après tout, la mixité fait son chemin, les jeunes gens et les jeunes filles d'aujourd'hui ont fait leurs études ensemble depuis toujours. Sans faire table rase de préjugés encore bien solides, espérons que le poète a toujours raison et que la femme est bien l'avenir de l'homme ; reste à le montrer. Notamment quant à cette antienne sur la féminisation du métier d'architecte ; féminisation qui sous-entend sa dépréciation. Raphaëlle Hondelatte et Katherine Fiumani reconnaissent cette paupérisation, mais elles l'analysent comme la conséquence d'un malaise général de la profession, un malaise économique général aggravé par la puissance croissante accordée aux bureaux d'études techniques, alias BET, qui voit ces sociétés d'ingénierie prendre le pas sur la compétence des architectes.

La profession évolue. « La profession va être obligée d'être solidaire. Il faudra créer des associations, les plus grosses structures résisteront mieux que les petites. Ce qui est regrettable, car la multiplication des écritures est ce qui faisait la qualité de l'architecture française », regrette Raphaëlle Hondelatte.

Il est en tout cas urgent de considérer l'intérêt de la diversité qu'apportent les femmes architectes. Plus largement, il est impératif que les architectes, avec leurs savoir-faire polyvalents, redeviennent davantage associés aux processus de réflexion, de décision et de projet qui façonnent nos territoires. Dans l'ouvrage collectif Architect : a woman's profession, l'auteur Tanja Kullack écrit : « L'architecture n'est pas plus une profession masculine ou féminine, c'est juste une profession. » On ne saurait conclure plus simplement.

5 Le 24 février 2009, le « fauteuil aux Dragons » (vers 1917-1919) d'Eileen Gray était vendu 21,9 millions d›euros, ce qui en a fait le deuxième meuble le plus cher du monde.

Remerciements à :

Karine Dana, architecte et journaliste, Katherine Fiumani / Agence Fiumani - Jacquemot, Renée Gailhoustet, architecte, Xavier Gonzalez / Agence Brénac & Gonzalez, Zaha Hadid / Zaha Hadid architects, Raphaëlle Hondelatte / Agence Hondelatte Laporte Architectes, Gaëlle Lauriot-Prévost / Designer et directrice artistique de l'agence DPA, Isabelle Menu / Agence Saison Menu architectes urbanistes, Farshid Moussavi / Farshid Moussavi Architecture, Gaëlle Péneau / Agence Gaëlle Péneau architectes associés, Sarah Wigglesworth / Agence Sarah Wigglesworth Architects